

6 septembre 2016

Georges Séguy : « Un grand dirigeant syndical à l'initiative d'une CGT combative, unitaire, indépendante des partis, s'adaptant aux évolutions du salariat »

Georges Séguy nous a quittés le 13 août 2016 à l'âge de 89 ans. Tous ceux qui l'ont connu se rappellent son sourire, sa convivialité, sa combativité, sa vivacité d'esprit et sa clairvoyance sur le mouvement social, ses formules percutantes, acérées, mais toujours empreintes d'humour, son engagement permanent en faveur de la justice sociale et son accent chantant de la Garonne !

Résistant dès l'âge de 16 ans au côté des FTPF. Comme typographe il imprimait les journaux des organisations clandestines en 1942. Dénoncé puis arrêté et déporté au camp de Mauthausen en Autriche, il fut libéré en avril 1945 par la Croix rouge internationale. Il est alors embauché à la SNCF et devient rapidement responsable de la fédération CGT des cheminots en même temps que dirigeant au Parti Communiste Français.

En 1967, il devient Secrétaire Général de la CGT, à la veille du grand mouvement social de mai 1968 où il joua un rôle syndical majeur notamment dans la jonction du mouvement des salariés avec celui des étudiants. C'est aussi vrai dans l'unité et l'ampleur données à ce mouvement grâce à un processus éminemment démocratique. Il y est enfin pour beaucoup dans la réussite des négociations de Grenelle qui débouchèrent sur des conquêtes sociales importantes notamment en matière de salaires, retraites, conditions de travail et droits syndicaux.

A l'issue de mai 68, avec son autorité renforcée dans la CGT, il n'eut de cesse d'agir pour transformer la CGT, l'ouvrir aux diversités sociologiques et politiques, aux jeunes, l'adapter au salariat de son époque, promouvoir l'unité d'action syndicale avec la CFDT en même temps qu'il prenait ses distances avec la Fédération Syndicale Mondiale.

Il se battit également, pour l'unité politique à Gauche en soutenant le programme commun de gouvernement en 1972, et pour tenter, après la rupture de l'union de la gauche, de préserver l'indépendance de la CGT à l'égard du PCF. Dans le prolongement de cette action il chercha également à prolonger l'unité d'action syndicale avec la CFDT. Au Congrès CGT de Grenoble en 1978, ses propositions qui visaient à cimenter l'ouverture et l'unité syndicale (mettre en place des comités d'unité d'action avec la CFDT), se sont heurtées à l'hostilité de ceux qui, dans la CGT, se prononçaient pour une ligne dure et de repliement sur soi de la CGT. Georges a tenté d'infléchir cette ligne sectaire sans y parvenir. Il en tira les conséquences en prenant sa retraite de cheminot.

Pour autant, il ne cessa pas son combat pour la justice sociale et pour la paix (l'appel des cents) et présida l'Institut d'Histoire Sociale de la CGT en ouvrant celui-ci aux chercheurs pour une véritable recherche historique du mouvement social.

Il ne s'éloigna jamais de la vie de la CGT jusqu'à sa mort. Il déclara, au dernier congrès CGT à Toulouse, sa ville natale : « il ne suffit de s'indigner, il faut aussi résister »

Guy Juquel